

Janvier 2009

EDITORIAL

La course sur route évolue constamment. En bien ? En mal ? Ne jugeons pas trop vite mais le fossé se creuse entre les organisations qui, chaque dimanche, occupent la chaussée et les méga-productions qui polarisent les médias.

Pour assurer leur pérennité, ces deux catégories doivent respecter les règles commerciales élémentaires dans le bon sens du terme : gestion rigoureuse, respect et suivi du client-coureur, recherche constante du partenariat etc...

Ces exigences devraient suffire pour l'organisation d'une épreuve pouvant satisfaire le coureur, dans l'ensemble peu exigeant, mais les « grands marathons » y ont ajouté la notion de spectacle qui ajoute, d'après eux, le complément nécessaire à la renommée de leur épreuve, tout en augmentant considérablement les tarifs d'inscription !

Outre les animations d'avant, d'après course et le long du parcours, la présence de coureurs étrangers, notamment africains, apporte ce petit plus qui conditionne, selon les organisateurs, le succès de leur manifestation.

Et c'est ainsi qu'on voit se répéter, chaque fois, la même représentation comme une tournée théâtrale à travers la France. Dès le départ, une dizaine de coureurs noirs se détachent et l'écart avec le reste du peloton qui suit va en s'accroissant jusqu'à l'arrivée. Se disputent-ils vraiment la victoire ces coureurs dont plus personne, le lendemain, n'est capable de dire le nom ?

Attention ! Il ne s'agit pas de casser du bois, d'ébène, sur ces athlètes qui sont souvent victimes d'agents peu scrupuleux (voir l'affaire Conrath) et qui ne touchent pas toujours l'intégralité des sommes qui sont affichées au départ.

Qui oserait leur reprocher de venir en Europe sillonner les routes en espérant ensuite revenir au pays avec un pécule qu'ils ne pourraient jamais gagner chez eux ?

Mais ils font maintenant partie du spectacle et sont comme une sorte de reconnaissance morale du monde occidental qui se donne bonne conscience et qui n'a gardé, pendant des années, dans sa mémoire, que l'image de Jesse OWENS symbole d'une race capable seulement de courir vite mais pas longtemps ! Autant d'idées reçues maintenant balayées !

Et si, un jour, suite aux bouleversements économiques qui secouent la planète, l'Afrique connaissait un essor économique fulgurant conjugué à une récession profonde des pays industrialisés ?

Verrons-nous alors, lors du marathon de Nairobi, une dizaine de coureurs blancs décharnés caracoler en tête devant un peloton de coureurs africains venus simplement pour perdre quelques kilos superflus ?

Hubert PASTORELLY

Vie de l'association

ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.N.C.P.H.S

Encore un grand merci à nos amis du Spiridon Bocage qui ont organisé à BRESSUIRE le 5 avril 2008 la dernière assemblée générale de l'ANCPHS. Tout fut parfait et même le soleil était au rendez-vous !

Une réunion du bureau de l'ANCPHS s'est tenue le 28 juin 2008 dans le décor champêtre de Valdeblore - La Colmiane au cœur du massif du Mercantour.

La prochaine assemblée générale se tiendra à OTHIS (77280) le 4 avril 2009.

Tous les détails pratiques vous seront communiqués dans la convocation.

QUEL PLEIN DEMAIN ?

Comment ne pas emboîter aujourd'hui la foulée des inquiétudes économique-sportives formulées déjà par plusieurs éditorialistes ? Elles font la "Une" de leur "Canard" respectif dans un souci d'équilibre, et de rester le plus sereinement possible sur "deux pattes" (comme le canard) entre support presse et coureur-lecteur. Certes, les enjeux ne sont sûrement pas tous communs aux deux interprètes, l'un cherchant toujours le "sol majeur" médiatique tandis que l'autre mettant un "bémol écrasé" à ses prétentions sportives au demeurant louables. Une conjoncture qui allie forcément toutes les composantes de notre mouvement pédestre national. La crise économique mondiale, avec l'ascension vertigineuse du sacrosaint pétrodollar, a de quoi donner des varices à plus d'un bipède. Pire, de dessiner un schéma catastrophe et de chambouler toutes les données de la course à pied sur route. Par ricochet, de transformer plus d'un coureur en unijambiste, au-dire de certains peut-être plus facile pour traverser un passage à gué. Trêve de plaisanteries moribondes, l'actualité économique nous rattrape en brouillant notre chère "zone de vie", rendant tout aussi chère cette essence qui est en nous pour assouvir notre passion.

Tant il est vrai que les dépenses mises bout à bout pour participer à certaines épreuves commencent à donner un sérieux coup de "pompe" au pouvoir d'achat du commun des coureurs. Les tarifs d'inscriptions parfois prohibitifs, l'hébergement, le transport, la restauration, etc...sonnent le glas d'une certaine idée reçue : la course sur route est un sport de masse et populaire. Et chacun de son côté de chercher des solutions pour amortir le choc ; ne disions nous pas, dans un passé pas si lointain : "La France n'a pas de pétrole mais elle a des idées" ; suffira t'il pour maintenir l'homogénéité sociale de notre mouvement pédestre ? Car les idées, elles, ne manquent pas, bien au contraire, au risque d'une aliénation de notre patrimoine pédestre. Alors oui, posons-nous les questions : du comment mieux aborder une situation conjoncturelle défavorable à une large majorité de pratiquants de la course à pied, du comment emmener une méthode souple et modérée dans un souci d'adaptation en douceur afin que le plus grand nombre d'organisateur et de coureurs puissent s'y retrouver. Ne tombons pas dans les travers qui voudraient que les nouvelles données économiques impliquent que la course à pied doit faire sa révolution. Le risque serait grand, voire tentant, que cette période de flottement profite à des initiatives plus ou moins malveillantes qui seraient tout aussi préjudiciables à l'esprit des courses hors stade et à ses acteurs. Au nom de quel mot d'ordre, de quelle directive sacrifierions-nous sur l'autel des "marges bénéficiaires" nos fondements et notre patrimoine placé sous l'égide du lien social de la collectivité ? La vigilance sera de mise pour sauvegarder le caractère festif et convivial de nos courses face aux valeurs marchandes initiées par une certaine industrie du loisir qui y a tout à gagner.

La traversée sera dure pour peu que des petits malins s'ingénient à y disposer des obstacles "artificiels". Le temps est venu de poser les premiers jalons d'une harmonisation calibrée acceptable pour tous les coureurs et les organisateurs. Ne courons pas le risque d'une prétendue révolution dont nous pourrions déjà en esquisser le résultat en terme d'épuration (nombre d'organisateur à "la rue").

Le réservoir de coureurs "aisés" n'est pas expansible et, sans préjuger de ce que sera demain, l'optimisme se doit d'être de règle entre plein d'essence et plein d'assurances.

Michel JOUIN

Les pieds dans le tapis !!

A force de vouloir verrouiller tout ce qui ressemble de près ou de loin à de la course à pied, et ne voulant pas une fois de plus louper le train inventif des organisateurs, la FFA oblige le ministère des sports à se prendre les pieds dans le tapis ! Attention de ne pas tomber !

Ainsi, dans l'arrêté du 15 décembre 2008 accordant la délégation de pouvoir aux fédérations, peut-on lire, pour celle concernant la Fédération Française d'Athlétisme : « ... Athlétisme hors stade (cross-country, course et marche athlétique, marche nordique) courses à pied en nature, dont la montagne et les trails, sans utilisation de matériel et de technique alpine sur itinéraire matérialisé. »

Cela appelle quelques commentaires et interrogations. « Course et marche athlétique ? Je croyais que, dans les épreuves de marche athlétique, la course était interdite !

« Courses à pied en nature » ? Mais le cross-country précédemment cité ne rentre-t-il pas dans cette catégorie ?

« Sans utilisation de matériel et de technique alpine » ? Les organisateurs de trails devront-ils interdire l'utilisation des bâtons de ski si pratiques dans ces épreuves ?

Et que deviennent les prérogatives de la Fédération Française de Randonnée dont les sentiers sont balisés, pardon matérialisés par des flèches ?

Nous attendons les réponses, lumineuses n'en doutons pas, des énarques fédéraux !

Hubert PASTORELLY

Krach !

Quelle période troublée ! A la banqueroute des systèmes financiers fait écho, certes, à sa modeste échelle, la déroute de la FFA, sa débâcle chinoise, et faute de Nô, son spectacle de nuls à la télé, en direct de Pékin : mises en cause des entraîneurs par les athlètes, défenses emberlificotées des éminences fédérales, sentiment d'une atmosphère empoisonnée, moral en berne, et sempiternelles explications individuelles des échecs avec renvoi de l'espérance pour des jours meilleurs !

Faute de cracks, un sacré krach ! Ou un crash !

Et notre médaillé d'argent qui se retrouve confronté, après avoir si vaillamment franchi tous les obstacles, à la houle des soupçons ! Délétère, vous dis-je et répété-je !

Mais, finalement, sport, haute finance, ce sont toujours les mêmes attitudes des dirigeants et des responsables : l'omnipotence tant que ça marche, puis, quand ça claudique, la fuite, le silence, les appels à la solidarité tandis que l'on agit en sous main, le couvre feu si possible, en attendant, la crise passée et les fauteuils sauvés, la reprise des bonnes vieilles habitudes ...

Si quelque chose se prépare, c'est en tout cas dans une grande discrétion !

Pourtant, il y a tellement à dire et, depuis si longtemps, comme en a témoigné Le Monde du 13/09/2008 dans un article intitulé « Le blues des artisans de l'athlétisme français – Après l'échec des Jeux olympiques, les éducateurs déplorent l'absence de détection et critiquent la politique de la fédération »...

Citations d'éducateurs :

- « Il n'y a aucune détection, l'athlétisme n'est plus pratiqué à l'école et la fédération néglige ses clubs »
- « Ici – à Aiguillon, en Lot-et-Garonne – nous vivons en autarcie : nous apportons nos cotisations à la fédé et nous n'avons aucun retour en matériel ou idées. Je suis consterné : rien n'existe verticalement entre nous et la fédération »
- De l'entraîneur national du poids, Michel Tranchant : « En France, on aime les colloques et la théorie...on me demande de donner en une seule journée aux entraîneurs de club ce qu'on apprend en vingt ans...Nous avons 100 cadres techniques en France pour l'athlétisme : les autres pays nous envient. Mais qu'en fait-on ? On emmène de moins en moins de jeunes en stage. »
- De Jean-Claude Bourdon, nommé responsable des jeunes, du monde scolaire et universitaire, à la FFA, au lendemain du zéro médaille des Jeux de Sydney en 2000 : « A l'époque, on avait l'impression que la fédération estimait pouvoir se passer du monde scolaire »...Le Monde poursuit : « Huit ans après, le constat demeure le même si l'on questionne les clubs de province... »...

Et c'est dans de telles circonstances que le bruit court sur l'imminence d'une nouvelle – et décisive – offensive de la FFA, qui aurait obtenu les appuis nécessaires pour réaliser son rêve ancien, lequel avait suscité un tollé efficace dans les années quatre vingt : obliger tout coureur à pied participant à une course pédestre hors stade à prendre une licence, et toute association organisatrice à s'affilier à la fédé...

Autrement dit, nouvel assaut contre les libertés individuelles et associatives !

Ce qui posera d'ailleurs problème au regard de la législation européenne, sans compter avec les comités des fêtes et autres lieux de générosité cabocharde et libertaire !

Décidément, si cela se vérifie, on ne sortira jamais de cet état d'esprit qui pourrit la fédé de l'intérieur depuis des décennies et dont on a – encore - vu les effets à Pékin !

Alors qu'il serait si simple de laisser sa liberté à un mouvement jailli hors la fédé dans les années soixante dix, dont le succès, non démenti depuis, quoique ayant connu des évolutions diverses, a été largement bénéfique en retour aux étroits cercles fédéraux, confinés dans une suffisance et un paternalisme étouffants....

Plutôt que de renforcer les vieux verrous – et ne pas renvoyer chez eux, dans leurs bocal opaques ou dans leurs vieux ports, les vieux mérours sclérosés incrustés dans l'appareil fédéral – plutôt que, dans un tel contexte de crise, en ajouter une autre qui pourrait voir une nouvelle mobilisation et de nouvelles contre offensives, ne pourrait-il pas y avoir enfin quelque dirigeant suprême à la hauteur, qui s'emploie à unifier, en les conjuguant et les respectant dans leurs spécificités, toutes les actions qui concourent à servir, directement ou non, une ou plusieurs disciplines de l'athlétisme ? Qui favorisent, comme la course hors stade et hors fédé - cela se voit presque chaque dimanche - la découverte, la révélation d'une pratique dans les endroits les plus reculés de nos provinces et sous les formes les plus attrayantes, que n'offrent que rarement les austères apparences des clubs ?

Y a t'il quelqu'un dans la nef de la Porte de Gentilly qui puisse répondre et agir positivement ? Enfin !?!?

Jean-Luc Délérís
Figeac, le 16/10/2008

L'INDIVIDUALISME

A qui profite l'engouement populaire pour la course à pied dans un contexte d'individualisme exacerbé ? C'est la question que toutes les structures associatives du mouvement pédestre peuvent se poser. L'analyse de fond, autant soit-elle, met l'ensemble des acteurs de notre discipline dans un certain embarras. Qu'ils soient officiels (Jeunesse et Sports – Fédération) ou associations indépendantes, ils convergent dans un schéma dès plus réducteur.

Partons d'un constat unanime : la pratique de la course à pied s'est imposée dans le cadre de vie d'une population en proie à toutes les angoisses. Ces dernières années en sont un exemple retentissant. Un flux pédestre qui, telle une soif de vivre, ne cesse de gonfler. Une déferlante qui a submergé notre territoire national sans aucune exclusive, milieu urbain et milieu rural se partageant abondamment cette manne pédestre. Ce qui en soi est nouveau, jusqu'alors les grandes concentrations pédestres urbaines étaient les seules bénéficiaires. Un sport de masse et populaire guidé par l'offre et la demande excluant toute notion collective. A chacun son challenge, son "truc" bien tout seul, sa performance bien à soi : ne touche pas à mon égoïsme ! Nous sommes bien loin des fondamentaux de la course à pied, nous ne pouvons que le déplorer.

L'affichage d'une morosité ambiante ne se décline que pour le mouvement associatif pédestre. Il en est tout autrement pour ces "anabolisants de frustrations" pourfendeurs de toute morale sportive. Mercantilisme oblige, tout le monde y trouve son compte : industries du loisir, équipementiers, sociétés événementielles, prestataires de services en tous genres...élaborent leur bon vivre. Vivre, c'est l'inlassable quête d'un mouvement associatif pédestre qui reste figé sur le bord de la route. Il ne subsiste que par l'abnégation de ses bénévoles qui réactualisent au coup par coup leur éternel système "D". Et quoi de plus désolant de voir tous les week-ends cette gigantesque masse pédestre fouler nos rues, nos routes, nos chemins dans des épreuves organisées en majorité par le mouvement associatif pédestre, sans pour autant faire une démarche adhésive vers celui-ci. Le calendrier national affiche plus de 5000 courses : sans le mouvement associatif (80%), elles ne seraient que quelques centaines. Posons-nous la question : quel effet de rejet empêche le commun des bipèdes mortels à adhérer soit à une association soit à une section course d'un club FFA ? Rien, si ce n'est que la prise matérielle d'une carte trop galvaudée et synonyme à tort d'embrigadement et d'absence de liberté. Le mot est lâché : "liberté" et au nom de celle-ci, le réactif se renferme sur soi-même dans une société où il est vrai que les contraintes ont pris depuis bien longtemps le pas sur la libre expression d'agir.

Pourtant, bon nombre d'associations pédestres ont fait des efforts incommensurables avec leur peu de moyens pour attirer vers elles de nouveaux adhérents. Le moins que nous puissions dire pour le moment, c'est qu'elles ne sont guère récompensées de leurs efforts. Le fait d'adhérer annihile t'il tout plaisir de courir ? Certes non. Depuis que la course sur route existe en France, aucune association pédestre n'a enfermé dans un carcan d'obligations ses adhérents. Elles sont l'essence même de l'histoire du mouvement pédestre de notre pays, basée sur un même fil conducteur libertaire. Courir sous une même appellation identitaire, mouiller les couleurs d'un même maillot sont un lien social de collectivité qui n'empêche en rien l'effort individuel, bien au contraire. De partir en déplacements, de faire équipe avec des copains dans une course en relais, de participer à des réunions et à des moments festifs n'altèrent en rien, en tant que tel, l'individu.

Le mouvement associatif pédestre n'a pas que des jambes mais aussi des bras grand ouverts pour ceux qui seraient encore réceptifs à cette simple notion élémentaire de chaleur humaine.

L'individualisme est une forme de maladie d'Alzheimer qui oublie que construire est une démarche collective.

Michel JOUIN

Les colonnes de ce bulletin vous sont ouvertes.

Toutes les opinions peuvent être exprimées à condition qu'elles ne franchissent pas les limites de la diffamation ou de l'injure.

Merci de votre coopération

Adresser vos articles à : hpastorelly@libello.com

